

**A ANVERS,  
SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE**

*Dans la ville désertée. — Une audience de S. Em. le cardinal Mercier. — Les promesses de l'autorité allemande. — « Le berger doit rester près de ses brebis ».— Des nouvelles de Malines. — La charité anglaise et hollandaise. — Les promesses allemandes ne furent pas tenues. — ... A l'exemple du « chiffon de papier ».*

Grâce à Dieu, je n'assistai pas à la triste évacuation de la ville d'Anvers, étant à Liège le jour où la forteresse nationale tomba entre les mains des Allemands.

Passant de Maastricht à Breda, traversant ensuite Zundert, petite localité située sur la frontière hollandaise, je me rendis dans le camp retranché d'Anvers. Quelque fuyards tâchaient encore de gagner la Hollande, mais la grande masse était partie depuis plusieurs jours et avait suivi la même longue et angoissante route, que je refis en sens inverse.

Exténué, je parvins vers le soir à Anvers, que je trouvai désert, sombre et triste. Quelques soldats allemands circulaient dans les rues, semblant chercher en vain de quoi se distraire. Extrê-

mement fatigué par les 40 kilomètres que je venais de parcourir, je flânai le long des grands boulevards, espérant trouver un abri où je pourrais passer la nuit. Ni magasins, ni hôtels ne sont ouverts et cependant mon estomac réclame un peu de nourriture, et mon corps un peu de repos. Finalement, je rencontre un agent de police et lui confie ma détresse.

— Oh ! monsieur, me dit l'agent, ce sera compliqué. Tout le monde a fui ; ma propre femme et mes enfants ont quitté la ville. Voilà vingt-quatre heures que je suis à mon poste sans que l'on ne vienne me relever. Je commence à croire que la plupart de mes collègues ont également pris la clef des champs ; cependant je suis resté, me disant que c'était mon devoir.

— Ne pouvez-vous m'indiquer un hôtel ou des particuliers qui voudraient m'héberger ?

— Hum ! je crains fort que vous ne trouviez rien, mais en tout cas, venez avec moi, nous chercherons ensemble.

En vain nous parcourons toutes les rues. Le brave homme sonne à plusieurs maisons où habitent l'un ou l'autre de ses amis, mais ses efforts restent sans résultats.

Je poursuivis seul mes recherches et découvre enfin une maison où filtre de la lumière. Le cœur réjoui, j'allonge le pas, mais je suis bien désillusionné en me trouvant devant un petit cabaret qui porte comme enseigne : *Logement*.

Exténué de fatigue, je n'avais plus le courage

de chercher encore et je me dis que logement et hôtel devaient, après tout, se ressembler.

Du reste, je ne désirais qu'une chose, me reposer.

Toutefois, ayant jeté un regard scrutateur autour de moi, il me sembla que déguerpir au plus vite était la meilleure solution, et c'est ce que je fis.

Finalement je découvre un hôtel aux environs de la gare. Anvers avait beaucoup souffert de la guerre. Le bombardement avait anéanti presque complètement les beaux quartiers de la ville. Les hôpitaux avaient eu aussi leur part de dégâts.

Evidemment, un tel bombardement causa la mort de nombreux civils. Le lendemain, j'eus l'honneur d'être présenté au cardinal Mercier, dont j'étais parvenu à découvrir la résidence. Une dame riche lui avait cédé son hôtel. Dans un des appartements, j'attendis l'arrivée de Son Eminence, l'archevêque des provinces, pasteur et patriote si durement éprouvé par cette guerre et dont les villes universitaires et épiscopales eurent tant à souffrir.

Malgré ses nombreuses occupations, Son Eminence eut la bonté de m'accorder une audience. J'étais plongé dans mes réflexions et je méditais sur la position tragique, mais digne de respect et d'admiration, qu'occupait le cardinal en ces jours cruels. Soudain la porte s'ouvre et sa svelte silhouette se présente à mes yeux.

Ce fut pour moi un moment d'émotion dont je ne me serais peut-être pas si tôt remis, si l'ai-

mable pasteur n'était aimablement venu à moi. Après avoir baisé la bague de Son Eminence, je fus invité à prendre un siège. Je pus constater jusqu'à quel point la souffrance morale s'était marquée sur cette figure belle et grave, et avait orné cette vénérable tête d'une couronne de cheveux blancs. Son Eminence ne se départit pas un instant de sa courtoisie habituelle.

Une convocation fut communiquée au *Tijd*. Cet avis devait être affiché dans toutes les villes et églises, invitant les prêtres expatriés à rentrer dans leurs paroisses où les secours religieux étaient réclamés par toute la population chrétienne.

— Et mentionnez spécialement, me dit l'archevêque, que je désire ardemment le retour de la population entière !

En toute sincérité, il n'y a rien à craindre ; et je serais particulièrement heureux que les journaux hollandais attirent l'attention du public sur les promesses faites par l'autorité allemande et que j'ai le droit de reproduire en son nom.

1° Les jeunes gens ne doivent pas craindre d'être envoyés en Allemagne pour y prendre le service militaire ou être soumis à des travaux forcés.

2° Au cas où les règlements de police seraient enfreints, l'autorité allemande recherchera et punira le coupable, sans rendre la population entière responsable de la faute.

3° Les autorités allemandes et belges s'effor-

ceront, d'un commun accord, de prévenir tout manque de nourriture.

— Eminence, lui dis-je, vous me permettrez de vous faire remarquer que spécialement la seconde stipulation est très importante et bien plus rassurante que la précédente faite par le gouvernement impérial allemand, ce dernier ne pouvant être rendu responsable au cas où la population innocente aurait été châtiée avec les coupables par suite d'erreurs possibles ! Puis-je demander si ce superbe résultat a été obtenu par vous personnellement ?

— Mon Dieu !... J'ai proposé ces mesures et elles ont été acceptées. J'ose espérer que tous les réfugiés en Hollande en prendront note et rentreront au pays. Un bureau de presse hollandaise aurait publié que j'avais fui également ; cependant cela est faux. Ce fut mon devoir de ne pas abandonner mes frères, n'est-ce pas ? Le berger doit rester près de ses brebis ; c'est ce que les curés doivent également faire, et c'est pourquoi les prêtres expatriés doivent rentrer au bercail.

— Son Eminence a-t-elle encore été à Malines mardi dernier ? Puis-je demander les impressions que rapporta Son Eminence de l'état dans lequel se trouvent la cathédrale et la ville ?

Le visage du cardinal changea soudain d'expression et il me dit d'une voix douce :

— Pardonnez-moi, il vaut mieux que je m'absentie en ce moment. Nous vivons des temps difficiles !

Je compris et respectai la discrétion du Primat belge qui poursuivit :

— J'espère retourner à Malines mardi prochain afin d'y rétablir l'administration de l'archevêché pour le 20.

— Son Eminence compte rentrer au palais épiscopal ?

— Certainement ! Cela peut prendre du temps, mais les dégâts causés à l'église Saint-Rombant ainsi qu'au palais ne sont pas irréparables. L'église a énormément souffert, cependant la tour est presque intacte.

— Les restaurations de ce qui a été abîmé en Belgique exigeront de très fortes sommes ?

— Oui, oui, cela exigera énormément ; nous pensons organiser un comité, mais il y a tant de misères à secourir ! D'Angleterre un comité nous envoya de l'argent recueilli en Ecosse, en Irlande et en Angleterre. La Hollande...

A ces mots, l'émotion coupa la voix de Son Eminence ! Je vis perler les larmes à ses paupières, puis il reprit :

— La Hollande est un pays généreux. Combien je lui suis reconnaissant, infiniment reconnaissant pour toutes les bontés qu'a eues la population hollandaise envers nos pauvres réfugiés. Je ne peux assez la remercier. Des prêtres m'ont fait des récits élogieux qui m'émurent profondément. Ils me racontèrent comment à Roosendaal, les soldats donnèrent leur pain aux réfugiés : ils savaient que l'on était à court de pain et que l'on n'en recevrait pas de si tôt. Non, je ne peux être assez

reconnaissant pour de tels sacrifices. Les catholiques et les non-catholiques participèrent également à cette œuvre. Voilà qui est très beau, superbe !

— Eminence, ce que fit la Hollande pour les réfugiés fut inspiré par la charité du peuple, et je suis persuadé que la population catholique ne manquera certes pas de participer aux dons qui se feront pour la restauration des églises et des habitations.

— La Hollande a déjà tant fait ! Mais si elle veut encore soutenir notre malheureux peuple dans cette bonne œuvre, cela sera très agréable à notre évêché qui, en ces tristes jours, accepte de grand cœur tous les dons. Les évêques hollandais sont tout prêts à nous faire parvenir les dons. Nous les partagerons alors entre les paroisses les plus éprouvées du pays.

— Eh ! bien, Eminence, je vous promets d'en informer la Hollande catholique, et vous pouvez compter sur sa générosité. Je ne puis abuser du temps que vous consacrez si largement aux pauvres nécessiteux. Je remercie tout spécialement Votre Éminence, pour l'audience qu'elle a bien voulu m'accorder.

— C'était en faveur de notre pays, si durement éprouvé, et les remerciements sont pour vous. Puis-je encore insister pour que vous invitiez les Belges à rentrer au pays et pour leur rappeler spécialement les trois articles dont je vous parlais tout à l'heure ?

Sur ce, Son Eminence se leva, me présenta sa

main, dont je baisai respectueusement la bague, puis elle me conduisit jusqu'au couloir, avec cette courtoisie, simple et aimable, qui jamais ne s'effacera de ma mémoire.

De ce que je viens d'écrire, l'on peut déduire l'importance que donnent les Allemands à leurs paroles. Ils invitèrent le cardinal à rappeler les Belges au pays, mais le cardinal toujours prudent demanda des garanties qui lui furent accordées.

*Aucun homme jeune ne serait conduit en Allemagne, ni obligé aux travaux forcés.*

Eh ! bien, combien de jeunes gens n'ont-ils pas été envoyés en Allemagne ! et combien sont journellement forcés, surtout en Flandre, à exécuter des travaux publics ! Et ceux qui s'y refusèrent ne furent-ils pas brutalement emprisonnés ? Oui, ces soi-disant défenseurs de la justice n'ont-ils pas proclamé que tout appel aux conventions internationales relatives au droit des gens serait vain ?

*Nous ne punissons plus la population pour le crime d'un seul !*

Cependant plusieurs communes durent payer un impôt de guerre pour le méfait d'un seul habitant. Et, au lieu de veiller, comme ils le promirent, à l'approvisionnement du pays, ils réquisitionnèrent ce qu'ils purent et réclamèrent des impôts qui ruinèrent la malheureuse population.

Oui, honteusement, ils brisèrent les promesses faites à Mgr Mercier ; mais que sont pour eux des paroles, quand un contrat n'est qu'un chiffon de papier ?

BLOUD & GAY, Editeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (6<sup>e</sup>)

- Dans les Flandres**, par Bertrand DE LAFLOTTE. Préface de M. le Bâtonnier HENRI-ROBERT. Un volume in-16, broché. . . . . 3 50
- L'Espagne et la Guerre**, par X... rédacteur au Correspondant. Un volume in-16, broché. . . . . 3 50
- Fastes militaires des Belges**, par Maurice DES OMBIAUX. Préface de M. Henri CARTON DE WIART, Ministre de la Justice. Un volume in-16, broché . . . 3 50
- La Cloche « Roland »**. Les Allemands et la Belgique, par Johannes JOERGENSEN. . . . . 3 50
- Les Barbares à la Trouée des Vosges**. Récits des témoins, par Louis COLIN. Préface de Maurice BARRÈS. Un volume in-16, broché, illustré . . . . . 3 50
- Le Drame de Senlis**, par le baron A. DE MARICOURT. Un volume in-16, broché, illustré. . . . . 3 50
- La Résistance de la Belgique envahie**, par Maurice DES OMBIAUX. Lettre-Préface de M. DE BROQUEVILLE, président du Conseil. Un volume in-16, broché. . . 3 50
- Aux Armées d'Italie**, par Jules DESTRÉE et Richard DUPIERREUX. Un volume in-16, broché. . . . . 1 50
- Blessé, Captif, Délivré**. Mémoires de guerre, par le vicomte Hubert DE LARMANDIE. Préface du général MALLETERRE. Un volume in-16, broché, illustré . . . 3 50
- Souvenirs d'un Otage**, par Georges DESSON. Préface de SERGE-BASSET. Un volume in-16, broché, illustré. 2 50
- Journal d'une Infirmière d'Arras**, par M<sup>me</sup> Emmanuel COLOMBEL. Préface de Mgr LOBBEDEV, évêque d'ARRAS. Un volume in-16, broché, illustré . . . . . 2 50
- Reliques sacrées**. Lettres ouvertes sur des tombes, par Louis COLIN. Un volume in-8, broché, illustré. 3 »
- Les Chants du Coq Gaulois**. Paroles et musique par HENRI COLAS. Un volume in-8, broché. . . . . 4 »
- Dans l'espoir de la revanche**. Pages patriotiques de François COPPÉE. Préface de Jean MONVAL. Un vol. in-16, broché . . . . . 3 50
- Discours à l'Hôpital**, par Frédéric MASSON, de l'Académie française. Un volume in-16, broché. . . . . 1 50

L. MOKVELD

L'INVASION

de la

BELGIQUE

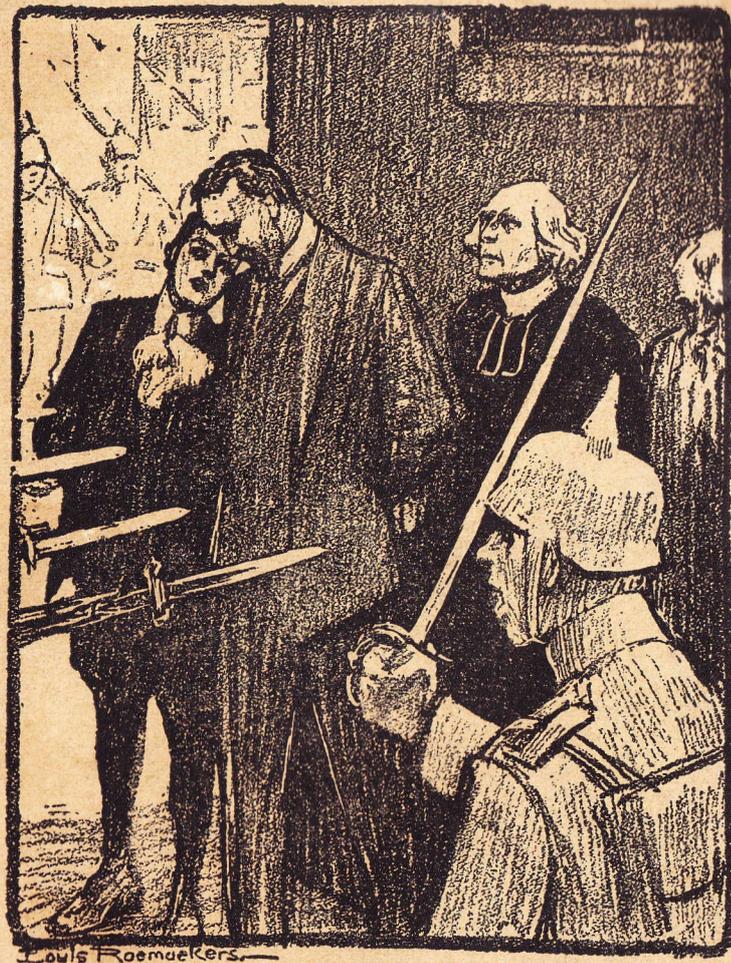
Témoignage  
d'un  
Neutre



BLOUD  
et  
GAY

PARIS  
BARCELON

# L'INVASION DE LA BELGIQUE



TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE  
Par L. MOKVELD — BLOUD & GAY, Éditeurs



M. L. MOKVELD,  
regardant brûler les ruines de LOUVAIN

L. MOKVELD

Correspondant de Guerre du journal hollandais *Le Tijd*.

---

L'invasion  
de la  
**BELGIQUE**

TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE

---

Ouvrage traduit du hollandais

---

**BLOUD & GAY**

Editeurs

PARIS, 7, Place Saint-Sulpice

Calle del Bruch, 35, BARCELONE

1916

Tous droits réservés

# TABLE DES MATIÈRES

---

Préface . . . . .	5
I. A Liège et dans les environs. . . . .	7
II. La destruction de Visé. . . . .	69
III. Francs-tireurs . . . . .	85
IV. Chez les Flamands. . . . .	95
V. Liège après l'occupation. . . . .	111
VI. La destruction de Louvain. . . . .	117
VII. Le long de la Meuse vers Huy, Andenne et Namur . . . . .	155
VIII. De Maastricht à la frontière française ; la destruction de Dinant. . . . .	165
IX. Sur les champs de bataille. . . . .	181
X. Autour de Bilsen. . . . .	189
XI. Le siège d'Anvers. . . . .	211
XII. Les mauvais traitements infligés aux blessés anglais. . . . .	237
XIII. A Anvers, sous l'occupation allemande.	249
XIV. Sur l'Yser. . . . .	257

---